

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **76 (1984)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## **Les 80 ans de Théo Chopard**

### **Solitaire – solidaire**

Le souvenir d'une nouvelle me trotte dans la tête. Est-elle de Camus ou de Sartre? Je ne m'en souviens plus. Elle décrivait un poète, de plus en plus retiré du monde. A sa mort, il laissait une page marquée d'un seul mot. Indéchiffrable. Fallait-il lire solitaire ou solidaire?

A l'occasion de l'anniversaire de Théo Chopard, cette nouvelle m'obsède. La solitude de Théo existe. Elle est un choix. En faisant le pari de l'indépendance, en assumant les risques financiers de celle-ci, il exprime un refus un peu hautain de la promiscuité et un rejet de la bureaucratie. Sa solitude est celle du créateur et du penseur, de l'écrivain à la fois très fécond – ses articles rempliraient des volumes – et rempli de nostalgie au souvenir de ses romans inachevés. Que d'heures passées à sa table de travail – écrivant, lisant, traduisant – sans contact direct avec ceux pour lesquels il œuvre. A la lecture de ses souvenirs, on verra combien il aime la solitude: celle de la timonerie qu'il occupa avec bonheur sur les bateaux du Léman, celle du bureau de l'Argus où il découpait des articles de presse, celle de son atelier d'artisan-traducteur, et même celle de cette gare quasi désaffectée de l'Allemagne en crise... qu'il garda pendant quelques semaines.

Du haut de sa solitude, Théo Chopard n'a cependant jamais poursuivi d'autre but que de «relier des rives et des hommes, d'établir communications et échanges» et de scruter l'horizon pour annoncer ce qui s'y dessine. Il est solidaire de tous les efforts faits pour améliorer la vie des travailleurs. Non pas comme spectateur, mais en mettant la main à la pâte. La solidarité, pour lui, est un service.

Les traductions qu'inlassablement il fait pour le mouvement syndical ne sont pas simplement un gagne-pain. Elles sont l'expression d'une réelle vocation à surmonter les frontières culturelles. Il ne se contente d'ailleurs pas de traduire d'allemand en français, mais aussi – si nécessaire – du jargon technocratique en une langue accessible à tous. D'où la recherche de la perfection, du mot juste et banal, mais aussi de la formule qui frappe